

domestique. La chose, du reste, avait tourné au détriment du conjoint roturier. Ayant passé brusquement de la condition de valet à celle de maître, il s'était trop complu dans cette nouvelle et grasse existence ; l'inaction, l'excessif bien-être et la bonne chère l'avaient mené grand train à une attaque mortelle d'apoplexie, et, après deux ans de mariage, la dame était devenue veuve. La solitude lui semblait doublement pesante ; elle cherchait à se consoler par de plus fréquentes pratiques de dévotion, et " les messieurs prêtres " du voisinage affluaient chez elle. Cédait-elle à leurs sollicitations ou crut-elle, par une libéralité spontanée envers l'Eglise, racheter ses péchés et sa mésaillance ? Toujours est-il qu'un bon jour elle céda Kervenargan à une confrérie, moyennant une très modeste rente viagère à l'aide de laquelle elle vivote au loin, dans une pieuse retraite.

Le curieux manoir du quizième siècle est devenu, je crois, un orphelinat, et les bons religieux qui le dirigent ne se doutent pas, j'en suis certain, du rôle que leur nouvelle propriété a joué pendant la période révolutionnaire. Cependant, Kervenargan n'est pas seulement une demeure chère aux poètes et aux artistes ; il a aussi une importance hisroïque. Après le 30 mai 1793, il servit, pendant un mois de refuge à plusieurs députés girondins proscrits. En quittant Caën, lorsque leur tentative contre-révolutionnaire eut échoué, Barbaroux, Guadet, Pétion, et Louvet gagnèrent le département du Finistère, où ils avaient des amis. Louvet se cacha aux environs de Quimper, chez le député Kervélégan ; Barbaroux, Guadet et Pétion, après avoir erré dans la campagne, trouvèrent enfin un asile sûr au manoir de Kervenargan. Dans ce logis perdu en pleine lande et enfoui au milieu des bois, ils pouvaient aisément échapper aux perquisitions. On leur avait ménagé dans une pièce coupée en deux par une cloison mobile une cachette difficile à découvrir, et où ils se blottissaient à la moindre alerte. Pendant quelques semaines, ils jouirent là d'une tranquillité relative. Barbaroux eut même le loisir d'y composer une ode à la *Foudre*. Ils se lassèrent pourtant de l'obscur paix que leur assyait cette hospitalière maison.

Ils la quittèrent par une nuit pluvieuse pour gagner, à travers la lande, une barque que leurs amis avaient grée pour eux, et où Louvet les attendait. Par un temps affreux, les quatre proscrits prirent le large et louvoyèrent au milieu de la baie, à la recherche d'un bâtiment de commerce qui devait les conduire à l'embouchure de la Gironde. C'était leur chimère de tenter un soulèvement dans ces départements du Sud-Ouest, où ils croyaient encore avoir de chauds partisans. Après de longues heures anxieuses, ils purent enfin accoster le bâtiment sauveur, qui les déposa sur la côte bordelaise. On sait la fin tragique de leur aventure. Les demeures amis sur lesquelles ils comptaient refusèrent de s'ouvrir pour eux. Traqués comme des bêtes fauves, obligés de se terrer dans les bois, trois d'entre eux moururent de mort violente. Le seul Louvet put s'échapper et gagner Paris à travers mille dangers, dont ses *Mémoires* contiennent l'émouvant récit.

A cette heure où les haines et les passions politiques éclatent aussi violentes qu'à l'époque révolutionnaire : en cette triste fin de siècle où la manie des proscriptions semble de nouveau hanter les cerveaux de nos hommes d'Etat, j'ai cru intéressant de rappeler ces souvenirs quasi-ignorés, restés ensevelis au fond de Kervenargan. Chaque fois que je repasse en cet endroit la vue de la longue allée de hêtres, aboutissant au porche tréflé du manoir, évoque pour moi les dramatiques figures des trois députés girondins. Je crois entendre la voix tranchante de Pétion disputant avec Guadet, le sentimental amoureux de Mme Rolland, tandis que le grand et robuste Barbaroux déclame son ode à la *Foudre*. Et je crois les voir tous trois se promenant au crépuscule dans le jardin antique et fleuri, où l'odeur des citronnelles fait rêver à l'haleine légère des aïeules défunes, dont les robes de mousseline des Indes affleuraient jadis les buis des allées et les jasmins des tonnelles.

ANDRÉ THEURIET.

PRECIEUSE RESSOURCE

Par les températures inconstantes, le BAUME RHUMAL est une ressource inestimable. 100